

Monde nouveau Nathalie Garraud Olivier Saccomano

Théâtre

Du 5 au 14 février

Services de presse

T2G :
Philippe Boulet
philippe.boulet@tgcdn.com
06 82 28 00 47

Théâtre des 13 vents :
Agence Plan Bey
bienvenue@planbey.com
01 48 06 52 27



© Jean-Louis Fernandez

Du 5 au 14 février 2026

**lundi, jeudi et vendredi à 20h
samedi à 18h
dimanche à 16h
relâches mardi et mercredi**

Mise en scène, dramaturgie, scénographie

Nathalie Garraud

Texte et dramaturgie

Olivier Saccomano

Avec

Florian Onnéin, Conchita Paz, Lorie-Joy Ramanaïdou, Charly Totterwitz (Troupe Associée au Théâtre des 13 vents) et Eléna Doratiotto, Mitsou Doudeau, Jules Puibaraud / Cédric Michel (en alternance)

Costumes

Sarah Leterrier

Lumière

Sarah Marcotte

Collaboration scénographique et plateau

Marie Bonnemaison

Création son

Serge Monségu et Pablo Da Silva

Assistanat à la mise en scène

Romane Guillaume

Régie générale

Nicolas Castanier

Chef atelier décors du Théâtre des 13 vents

Christophe Corsini

Cheffe atelier costumes du Théâtre des 13 vents

Marie Delphin

Durée

1h40

Spectacle créé au Théâtre des 13 vents CDN Montpellier en mai 2025.

Production : Théâtre des 13 vents CDN Montpellier

Coproduction : Comédie - Centre dramatique national de Reims ; La Comédie de Béthune – CDN Hauts-de-France ; Scène Nationale d'Albi-Tarn / GIE FONDOC ; L'empreinte - Scène nationale Brive-Tulle ; T2G Théâtre de Gennevilliers - Centre Dramatique National ; Les Quinconces & L'Espal - Scène nationale Le Mans ; CDN Orléans / Centre-Val de Loire ; Le Cratère - Scène nationale d'Alès / GIE FONDOC ; Les Célestins – Théâtre de Lyon ; Cité européenne du théâtre - Domaine d'O - Montpellier / PCM2025 ; Le Manège Maubeuge - Scène nationale transfrontalière

Avec le soutien : La Fonderie - Le Mans



© Jean-Louis Fernandez

Tournée

Le 13 mars 2026

Le Manège Maubeuge - Scène nationale transfrontalière

Les 17, 18 et 19 mars 2026

La Comédie de Béthune – CDN Hauts-de-France

Du 25 au 28 mars 2026

Les Célestins, Théâtre de Lyon

Du 31 mars au 3 avril 2026

Le Théâtre Joliette / Le ZEF - scène nationale de Marseille

Le 14 avril 2026

Le Cratère - Scène nationale Alès

Le 16 avril 2026

Théâtre Molière Sète - scène nationale archipel de Thau



© Jean-Louis Fernandez

Monde nouveau

Monde nouveau est une traversée saisissante de notre époque. Une plongée dans un monde déformé par les promesses de progrès et de modernité. Nathalie Garraud et Olivier Saccomano nous embarquent dans ce présent saturé d'innovations technologiques, où des hommes et des femmes évoluent, figurant·e·s anonymes de l'Histoire. Ici, le temps manque, l'angoisse grandit à mesure que les machines calculent, que les algorithmes tournent, que la précarité s'installe. Ce système implacable semble atteindre son point de bascule, vacillant dangereusement entre un néolibéralisme triomphant qui structure les jours et les nuits, et un néofascisme qui rôde en miroir. Et c'est avec tout l'artisanat du théâtre que cette machine infernale prend forme sous nos yeux.

À la manière d'écrans ou de fenêtres numériques qui se démultiplient, des cadres mobiles de différentes tailles recomposent sans cesse l'espace et le regard. Dans ce flux continu, Alice K. ouvre une brèche et se heurte aux règles absurdes de ce monde qui tourne à vide. À travers elle, se cristallisent les angoisses contemporaines, les colères muettes, les éclats d'humanité et de résistance. Comme *Le Procès* de Kafka ou *Les Temps modernes* de Chaplin à leurs époques, *Monde nouveau* mêle humour noir et critique acerbe pour raconter, avec les moyens du théâtre, une humanité prise à son propre piège. Une fantaisie anthropologique sur l'espèce humaine à l'ère numérique, qui éclaire le présent et nous invite à en comprendre les rouages.



© Jean-Louis Fernandez

Note d'intention

« Le paradoxe qui doit nous servir de point de départ est la correspondance entre une fréquence de changement sans précédent à tous les niveaux de la vie sociale, et une standardisation sans précédent, elle aussi, de toute chose, des sentiments tout autant que des biens de consommation, du langage comme de l'espace bâti – qui semblerait incompatible avec une telle mutabilité. »

— Frederic Jameson, *Le Postmodernisme ou la logique culturelle du capitalisme tardif*

L'âge des nouveautés

Dans nos dernières pièces, *Un Hamlet de moins* et *Institut Ophélie*, le sujet était l'Histoire. S'y machinait un rendez-vous obscur entre les époques, porté par de jeunes rôles shakespeariens coincés sur un escalier depuis 400 ans, ou par une femme seule se retournant sur un siècle d'images et de fantômes.

Dans *Monde nouveau*, notre sujet est le contemporain, pris d'un bloc, dans sa massivité pressante, son épaisseur géologique, ses lignes de force et de fracture. Si vaste et indéterminé que soit ce motif, il nous donne une échelle, celle d'une pièce monde, d'une machinerie qui exhibe ses rouages. En son sein tournent, à moins qu'ils ne la fassent tourner, des hommes et des femmes : des représentants de l'espèce humaine. Ce sont nos contemporains. Ils vivent à l'âge des nouveautés. Nouvelles technologies, nouvelle économie, nouveau produit, nouveau projet... Et ce contemporain se tient lui-même au point de bascule entre deux « néo » : un néolibéralisme qui forme les jours et les nuits du monde à son image, et un néofascisme qui surgit en miroir.

Ce point de bascule (ou de fusion) a bien une histoire : celle des quarante dernières années qui ont progressivement façonné les rythmes, les régimes de perception, les affects dominants de l'humanité, et qui règlent tant bien que mal les formes du temps présent. Il a une généalogie, que le philosophe Grégoire Chamayou analyse comme la stratégie néolibérale déployée à l'échelle de plusieurs générations, dissolvant petit à petit la question « macro » du choix de société dans une société du micro-choix individuel. Il a des traits caractéristiques, que le philosophe Mark Fisher décrit comme une alliance inédite de la technologie et de la précarité, se traduisant par une pénurie artificielle de temps qui court d'un bout à l'autre de la chaîne sociale.

Monde nouveau ne retrace pas cette histoire, mais la saisit à son point de contemporanéité, c'est-à-dire à son point de brûlure ou de farce... Comme ont pu le faire, en leur temps, *Le Procès de Kafka* ou *Les Temps modernes* de Chaplin : des œuvres qui dessinent une étrange mosaïque où une foule de situations et de micro actions concrètes racontent, en même temps qu'elles l'affectent, une espèce humaine prise à son propre piège.

Formes du contemporain

A propos de la forme de la pièce, on a postulé qu'elle avait à voir, dans sa dramaturgie comme dans son dispositif scénique, avec les petites machines que l'humanité a aujourd'hui entre les mains (smartphones) et qui sont assez instructives sur les chaînes d'actions et de réactions, les modes d'apparitions et de représentations, les jeux de pouvoirs et de paranoïas, les types de fractionnements et de continuités qui disposent (de) nos existences.

En d'autres termes, des micro-machineries par lesquelles on peut apercevoir en quoi nous ne sommes pas seulement pris dans une société de consommation (dont on connaît la complicité avec le fascisme historique), mais dans une société de l'information où la distribution des contenus et des images (pas seulement des biens matériels) joue un rôle central.

Notre recherche s'est construite selon deux axes :

- une étude des mœurs, pour repérer, dans des situations diverses, les tendances, phénomènes et pratiques sociales qui fondent le contemporain : des logiques d'auto-évaluation aux réseaux sociaux en passant par les nouvelles organisations du travail, mais aussi ce qu'elles produisent comme types de relations et d'affects.

- une étude des formes, pour identifier les dispositifs auxquels le néolibéralisme a recours pour asseoir son hégémonie, c'est-à-dire essentiellement les formes de communication, d'information et de représentation alimentées en continu : télévision, réseaux sociaux, services en ligne... leurs mécanismes, leurs logiques, leurs rythmes. Nous resteront à inventer les dispositifs dramaturgiques et scéniques qui pourraient faire jouer, à l'échelle concrète et matérielle de la scène, les agencements de cette machine infernale, le jeu des images et des représentations, les logiques de brouillage ou de prestidigitation qui noient le poisson d'une exploitation sans faille sous des flots infinis d'informations. Comment travailler, transposer, former sur le plateau de théâtre – avec ses outils relativement archaïques – les opérations mises en œuvre par les dispositifs contemporains : logique du flux et de l'algorithme, vitesse, fragmentation, standardisation et mutabilité... ? Comment organiser une dramaturgie qui établisse un rapport juste entre l'échelle individuelle, la vie sociale et concrète de nos contemporains, et l'échelle de masse dans laquelle elle est sans cesse saisie par les exigences du techno-capitalisme mondialisé ? Comment former une machine théâtrale qui travaille une dialectique du détail à l'ensemble, qui saisisse l'histoire de l'espèce humaine au moment singulier où tous les mécanismes, dispositifs, outils, usages, affects, langages, contiennent en eux-mêmes la possibilité d'un glissement du néolibéralisme au néofascisme ?

— Nathalie Garraud et Olivier Saccomano



© Jean-Louis Fernandez

Lignes de fuite, lignes de fugue

« Le régime 24/7 sape toujours davantage les distinctions entre le jour et la nuit, entre la lumière et l'obscurité, de même qu'entre l'action et le repos. Il définit une zone d'insensibilité, d'amnésie, qui défait la possibilité même de l'expérience. Pour paraphraser Maurice Blanchot, cela se produit à la fois après et "d'après" le désastre, c'est-à-dire un état qui se reconnaît à un ciel vide où ne sont plus visibles aucun astre, aucune étoile, ni aucun signe, où l'on a perdu tout repère, et où s'orienter est impossible. Plus concrètement, c'est comme un état d'urgence : les projecteurs s'allument soudain au milieu de la nuit, sans doute en réponse à quelque situation extrême, mais personne ne les éteint jamais, et on finit par s'y habituer comme à une situation permanente. La planète se trouve réimaginée comme un lieu de travail continu ou un centre commercial ouvert en permanence, avec ses choix infinis, ses tâches, ses sélections et ses digressions. L'insomnie est l'état dans lequel les activités de produire, de consommer et de jeter s'enchaînent sans la moindre pause, précipitant l'épuisement de la vie et des ressources. »

— Frederic Jameson, *Le Postmodernisme ou la logique culturelle du capitalisme tardif*

Depuis les premiers pas, on travaille avec l'idée d'inventer une « pièce-monde », où chaque chose est nommée singulièrement et relève d'un fonctionnement propre qui, aussi absurde soit-il, renvoie tout autant à la réalité à peine croyable au sein de laquelle nous vivons, qu'à un rêve éveillé, un fantasme à grande plasticité ou un cauchemar insomniaque.

Ce monde, nous inventons les figures qui l'habitent et le font tourner : intendant·es, prétendant·es, dirigeant·es. Et nous y faisons pénétrer une figure hétérogène, nommée Alice K. qui s'y confronte, essaie d'y tenir bon ou de s'y intégrer, le fait apparaître, lui demande d'expliquer ses règles... Même si ce monde, au fond, n'a pas d'autre ordre que celui commandé par l'algorithme à son profit : c'est un monde en ligne de fuite (comme dans Kafka) ou en spirale labyrinthique (comme dans *Alice au pays des merveilles*). Le voyage y est hasardeux, les rencontres, les situations s'y juxtaposent aléatoirement, par contiguïté et dérivations successives, selon un ordre qui semble mystérieux mais relève d'une logique implacable : ce monde-là court à sa perte et, en attendant, à la guerre...

Et c'est par la figure d'Alice K. que le piège théâtral ou farcesque est tendu, d'un point à l'autre de la ligne de fugue : de l'emprise néolibérale alimentant angoisse et précarité à l'hypothèse fasciste pour laquelle la guerre est nécessaire.

Fabriquant artificiellement et théâtralement un écart entre elle et « le monde », on fait jouer la singularité de l'expérience d'Alice K., consistant à traverser les dispositifs qui tiennent le monde 24/7 (accélération, évaluation, concurrence, fragmentation, standardisation et mutabilité, captation et accumulation, narcissisme et exhibition) et à les manipuler, dans un jeu de provocations réciproques, d'intégration/désintégration et de lutte pour le pouvoir. Puisqu'il s'agit bien de cela : que les un·es ou les autres prennent le pouvoir sur la machine et la fassent définitivement dérailler.

Au demeurant, la machine théâtrale est aussi modeste et matérielle que la machine techno-capitaliste est puissante et sans limites. C'est de ce paradoxe que s'alimente l'hypothèse scénique, qui elle aussi, relève de la farce, de la fugue, ou de la fantaisie surréaliste...

Partant du caractère hypnotique des dispositifs numériques et de leur capacité infinie à produire une multitude de cadrages qui capturent toute situation en image, notre modeste machinerie théâtrale est entièrement composée de cadres (en bois, de toutes tailles et fabriqués en série). Le mouvement de machinerie s'opère à vue et en continu, déplaçant cadres et regards selon une étrange logique à laquelle il semble difficile d'échapper, que l'on soit acteur·ice ou spectateur·ice. Précisément parce que l'enjeu n'est pas de s'échapper mais de prendre la mesure du piège tendu par la machine que nous ne cessons d'alimenter de nos regards, de nos paroles, de nos gestes.

— Nathalie Garraud et Olivier Saccomano

Monde grand

Depuis septembre 2023, nous sommes parrain et marraine de la 85ème promotion de l'ENSATT, c'est dans ce cadre que nous avons décidé de construire un écho à *Monde nouveau* en nous intéressant, avec des jeunes gens, à la vie et à l'œuvre d'Antonio Gramsci, par le biais d'un livre sorti récemment : *L'Œuvre-vie d'Antonio Gramsci* de Romain Descendre et Jean-Claude Zancarini.

Durant trois ans, nous mènerons un travail de recherche et d'étude théâtrale qui aboutira à la création d'une pièce : *Monde grand (vie et mort d'Antonio Gramsci)*.

Monde grand réunira la troupe des 13 vents et la 85ème promotion, et nous nous l'imaginons sous la forme d'une traversée non-chronologique de l'œuvre-vie d'Antonio Gramsci, de ses années de formation à Turin à son incarcération dans les geôles mussoliniennes où il rédige une grande partie de ses écrits et livre, sous une forme mosaïque, une analyse de la première mondialisation, du premier fascisme et pose les premières pierres d'une guerre culturelle au long cours.

Monde nouveau *Monde grand* constitue ainsi un diptyque sur les conditions de possibilité du fascisme, dans le *Monde nouveau* du début du XXIème siècle, dans le *Monde grand* du début du XXème siècle.



© Jean-Louis Fernandez

Biographies

Nathalie Garraud, autrice, scénographe et metteuse en scène

Nathalie Garraud est née en 1977. Après une formation d'actrice, elle crée la compagnie du Zieu en 1998 à Paris. Il s'agit d'abord d'un espace d'expérimentation sur les écritures contemporaines où se croisent de jeunes auteurs, des acteurs, des architectes, notamment dans le cadre d'un festival qu'elle crée à l'École Spéciale d'Architecture : « *Vues d'Ici – scénographie d'un lieu* » (1999-2001). Entre 2003 et 2005, elle travaille régulièrement dans les camps de réfugiés palestiniens du Liban, où elle crée notamment *Les Enfants d'Edward Bond*. Après cette expérience marquante, elle crée en France *Les Européens* d'Howard Barker, mise en scène qui signe la structuration professionnelle de la compagnie en 2005.

En 2006, elle rencontre Olivier Saccomano, avec qui elle codirigera désormais la compagnie. Ils conçoivent ensemble des cycles de création, dont elle signe les mises en scène : *Ismène* d'après Eschyle et Sophocle, *Ursule* d'Howard Barker et *Victoria* de Félix Jousserand (cycle *Les Supplantes*), *Les Études* et *Notre jeunesse* d'Olivier Saccomano (cycle « *C'est bien c'est mal* »), *L'Avantage du printemps*, *Othello, variation pour trois acteurs* et *Soudain la nuit* d'Olivier Saccomano (cycle « *Spectres de l'Europe* »), pièces présentées au Festival d'Avignon en 2014 et 2015.

Parallèlement, Nathalie Garraud continue à mener des projets de coopération et de formation en France et à l'étranger : un compagnonnage avec le collectif Zoukak à Beyrouth (depuis 2006), des productions étudiantes à Aix-Marseille Université (2011) et à l'Université Paul Valéry Montpellier III (2017, 2018), un laboratoire de création avec des acteurs italiens dans le cadre du projet européen Cities on Stage (2012) ou encore une création pour le projet de coopération internationale STAMBA en Irak (2013).

Fin 2017, Nathalie Garraud et Olivier Saccomano débutent un nouveau cycle qui conduira à la création de *La Beauté du geste* le 3 octobre 2019.

En 2021, ils créent, dans le cadre du Printemps des Comédiens, *Un Hamlet de moins*, première pièce d'un diptyque qui mènera à la création de la seconde pièce, *Institut Ophélie*, en 2022.

Depuis janvier 2018, elle est co-directrice du Théâtre des 13 vents CDN Montpellier.



© Jean-Louis Fernandez

Olivier Saccomano, auteur et metteur en scène

Olivier Saccomano est né en 1972. Après des études de philosophie, il fonde en 1998 à Marseille la compagnie Théâtre de la Peste, au sein de laquelle il met en scène une dizaine de spectacles, adaptés de textes de Brecht, Sophocle, Kafka, Duras, Darwich, Dostoievski : *C'est bien c'est mal*, *Le monde était-il renversé ?*, *Thèbes et ailleurs*, *Confessions de Stavroguine*, et expérimente une forme théâtrale légère, *Les Études*, qui lie l'idée d'œuvre à celle d'exercice : *Monk alone / Étude n°1* à partir de « *Thelonious himself* » de Monk, *Le Bruit de la mer / Étude n°2* à partir de lettres de Marguerite Duras, *Le Poème de Beyrouth / Étude n°3* à partir du poème de Mahmoud Darwich, *Évocation / Étude n°4* à partir de l'œuvre de John Cage.

De 2000 à 2013, il enseigne au département Théâtre d'Aix-Marseille Université, où il assure des cours théoriques et pratiques. Il y coordonne les Ateliers de Recherche Théâtrale, réunissant des théoriciens et des praticiens autour du thème « La parole et l'action dans les écritures dites post-dramatiques ».

Lors de ces ateliers, il rencontre Nathalie Garraud, puis rejoint la compagnie du Zieu en 2006. Ils travaillent ensemble à la conception de cycles de création, au sein desquels il se consacre à l'écriture : *Notre jeunesse* (2013), *Othello, variation pour trois acteurs* (2014), *Soudain la nuit* (2015).

Parallèlement, il poursuit ses recherches philosophiques et publie des textes théoriques. Il est notamment l'auteur d'une thèse de philosophie intitulée *Le Théâtre comme pensée* (2016), publiée, comme les textes des pièces, aux éditions Les Solitaires Intempestifs. Il a parfois répondu à des commandes d'écriture, pour le CDN de Montluçon avec une pièce pour lycéens (*Diogène*, 2014) et pour Olivier Coulon-Jablonka dans le cadre du Festival Odyssée en Yvelines (*Trois songes, un procès de Socrate*, 2016).

En 2019 il crée avec Nathalie Garraud, *La Beauté du geste*, puis *Un Hamlet de moins* en 2021 et *Institut Ophélie* en 2022. Ces deux dernières pièces sont éditées, en un seul volume, aux Editions Théâtrales (collection Méthodes). Depuis janvier 2018, il est co-directeur du Théâtre des 13 vents CDN Montpellier.

Eléna Doratiotto, actrice

Diplômée de l'ESACT - École Supérieure d'Acteur·ice·s du Conservatoire de Théâtre de Liège - Belgique en 2010, Eléna joue dans plusieurs spectacles mis en scène par Raven Ruëll et Jos Verbist : *Baal*, d'après Bertolt Brecht (2011), *Tribunaal* (2013), *Oeps* (2016) et *Nachtasiel* (2017). Parallèlement, elle participe en tant qu'actrice/créatrice à divers projets, notamment *Aap* avec Benjamin Op de Beeck et fait partie du collectif La Station, *Gulfstream* (2014), prix de la Ministre de la Culture aux rencontres de Huy, et récemment *Parc* (2019), prix du Festival Émulation du Théâtre de Liège.

Mitsou Doudeau, actrice

Elle a suivi une formation d'art dramatique au Conservatoire Gabriel Fauré (Paris Ve) avec Bruno Wacrenier, dans les classes de Véronique Nordey et aux Ateliers de Sapajou. Expérimentant de nombreuses formes de théâtre souvent liées au corps et à la danse, elle pratique également le chant et la danse contemporaine (Edith Liénard, Corinne Barbara, Peter Goss). Sur scène, elle travaille avec les compagnies LMNO, Du Dagor, Scena Nostra, La Feuille d'Automne, Les Piétons, Thalia Théâtre, Harlekijn Holland... À l'image, elle a participé aux téléfilms de Laurent Cantet, Christian François, ainsi qu'aux films de Guido Chiésa ou Jacqueline Caux. Elle a également joué dans de nombreux courts-métrages. En 2008, elle joue dans *Ursule* de Nathalie Garraud et Olivier Saccomano. Elle participera à toutes leurs créations jusqu'à *La Beauté du Geste* et, en 2022, elle joue également dans *Institut Ophélie*.

Cédric Michel, acteur

En 1999, Cédric Michel intègre l'École Nationale Supérieure des Arts et Techniques du Théâtre (ENSATT) à Lyon. En 2003, Christophe Perton et Philippe Delaigue lui proposent de les rejoindre pour créer une troupe permanente à la Comédie de Valence, où il sera comédien permanent pendant cinq ans. Il y travaille avec Christophe Perton, Philippe Delaigue, Laurent Hatat, Anne Bisang, Vincent Garanger, Rodrigo García, Richard Brunel, Michel Raskine. En 2007, il quitte le CDN de Valence pour une autre aventure avec Lukas Hemleb à la Comédie-Française, le temps d'une tournée du *Misanthrope* de Molière. Par la suite, il retrouve Olivier Werner et la Comédie de Valence pour *Par les villages* de Peter Handke. En 2008, il part en Chine créer *Le Partage de midi* de Paul Claudel sous la direction de Jean-Christophe Blondel. A son retour en France, il travaille avec Johanny Bert sur *Les Orphelines* de Marion Aubert. En 2009, il rejoint la troupe de Nathalie Garraud et Olivier Saccomano pour la création de *Victoria* de Félix Jousserand, on le retrouve ensuite dans tous les projets de la compagnie. De 2018 à 2023, il est acteur de la Troupe Associée aux 13 vents et participe à toutes les créations.

Florian Onnéin, acteur de la Troupe Associée des 13 vents

Après une année de classe préparatoire en Lettres Supérieures et deux années en Histoire, Florian Onnéin obtient une licence Théorie et Pratique des Arts de la Scène à l'Université de Provence. Il y travaille sous la direction d'Olivier Saccomano, Agnès Régolo, Nathalie Garraud et Marie Vayssiére. Il participe à plusieurs stages, avec le Théâtre du Mouvement, sous la direction de Claire Heggen et Yves Marc, puis avec Galin Stoev. En 2011, il rejoint la troupe de Nathalie Garraud et Olivier Saccomano à l'occasion du cycle « C'est Bien, C'est Mal » et participe depuis à toutes les créations.

Conchita Paz, actrice de la Troupe Associée des 13 vents

En 1998, Conchita Paz sort de l'École Internationale de théâtre Lassaad à Bruxelles. Elle poursuit sa formation lors de divers stages de théâtre et de danse, notamment avec Françoise Bloch, Alexis Forestier, Joao Fiadeiro, Eimuntas Nekrosius, Carlotta Ikeda, Loïc Touzé, Maya Bösch, Yves-Noël Genod... Elle travaille principalement entre la France et la Belgique, entre autres sous la direction de Galin Stoev *La Vie est un rêve* de Calderon, Sandrine Roche *RAVIE*, *Des cow-boys*, Guillemette Laurent *Le Fond des mers* d'après Henrik Ibsen... En 2008, elle rejoint la troupe de Nathalie Garraud et Olivier Saccomano pour *Ursule* d'Howard Barker et participe depuis à toutes les créations. En parallèle du travail de création, Conchita Paz donne régulièrement des ateliers et stages de jeu.

Jules Puibaraud, acteur

Après des études de lettres modernes à l'université, et un cursus au conservatoire de théâtre de Nantes, Jules Puibaraud intègre l'ESACT, - École Supérieure d'Acteur·ice·s du Conservatoire de Théâtre de Liège - Belgique. Il en sort diplômé en 2017 et travaille rapidement à l'écriture et au jeu sur plusieurs projets, avec différent·e·s metteur·euse·s en scène comme Guillaume Doucet (*Love and information*), Justine Lequette (*J'abandonne une partie de moi que j'adapte*), Benoit Piret et Eléna Doratiotto (*Des Caravelles et des Batailles*), Bach Lan Le Ba Thi et Carole Lorang (*Leurs enfants après eux*), Magrit Coulon (*L'avenir*), ou encore Françoise Bloch (*Points de rupture, Pieuvre*). En 2023, il participe au chantier européen de l'École des maîtres, dirigé par Marcial Di Fonzo Bo.

**Lorie-Joy Ramanaïdou,
actrice de la Troupe Associée des 13 vents**

Lorie-Joy Ramanaïdou se forme à l'école de la Compagnie Maritime - Montpellier, ainsi qu'à l'ESACT - École Supérieure d'Acteur·ice·s du Conservatoire de Théâtre de Liège - Belgique avant de terminer son parcours de formation à l'Université de Besançon, section théâtre du Monde en 2021. Poursuivant ses collaborations entre la Belgique et la France, elle participe à partir de 2019 à l'élaboration de Bételgeuse, une création théâtrale de science-fiction agité de réflexions féministes, écrite et mise en scène par Marthe Degaille. En 2022, elle rejoint la Troupe Associée des 13 vents et joue dans *Institut Ophélie* de Nathalie Garraud et Olivier Saccomano. Parallèlement à son travail de comédienne, elle prend part au projet « Vivre et dire son quartier » porté par L'Entonnoir Théâtre auprès des jeunes de Kourou - Guyane en tant que plasticienne.

**Charly Totterwitz,
acteur de la Troupe Associée des 13 vents**

En 2002, Charly Totterwitz entre à l'École de la Comédie de Saint-Etienne où il travaille avec Serge Tranvouez, François Rancillac ou Antoine Caubet, puis joue dans les spectacles de Ricardo Lopez Munoz *RBMK*, *Une épopée de l'homme pressé* et Antoine Cegarra Léonce et Léna. Il participe au chantier européen de la Nouvelle École des Maîtres dirigé par Enrique Diaz et Cristina Moura, où il développe des techniques d'improvisation autour de l'oeuvre de Clarice Lispector. Intéressé par la danse contemporaine et la performance, il participe à plusieurs workshops menés par les chorégraphes Loïc Touzé, Mark Tompkins, Alain Buffard ou la Zampa. Il danse avec Thierry Thieu Niang dans *De vent et d'eau* et la compagnie new-yorkaise Moving Theater au Whitney Museum. Il suit également des stages avec Yves-Noël Genod, Galin Stoev ou Mathieu Amalric autour du travail d'acteur face à la caméra et participe aux films du collectif de vidéastes le Petit Cowboy. En 2013, il rejoint la troupe de Nathalie Garraud et Olivier Saccomano pour la création de *Notre Jeunesse* et participe depuis à toutes les créations. En parallèle à la création théâtrale, il poursuit un travail de réalisation documentaire. En 2012, il réalise son premier court-métrage *Matthias*, portrait documentaire d'une personne électro-hypersensible. En 2018, il suit une formation de réalisation documentaire aux Ateliers Varan et réalise *Les Tentations de Saint-Antoine* à Ajaccio.

Informations pratiques

Réservation

En ligne sur www.theatredegennevilliers.fr
Par téléphone au 01 41 32 26 26
Sur place du lundi au vendredi de 10h à 18h ainsi que les soirs et les week-ends de représentations.

Tarifs

6 € à 24 €

Carnets T2G

Carnets avantageux de 3, 5 ou 10 billets non nominatifs, à utiliser seul·e ou à plusieurs pour les spectacles de votre choix.
À commander en ligne sur notre site

Restaurant

Depuis le départ de *Youpi au théâtre* et dans l'attente d'une nouvelle équipe de restauration, le café-restaurant du théâtre est ouvert uniquement les soirs de représentation, 1h avant et 1h après le spectacle.

Venir au T2G

En métro ligne 13, station Gabriel Péri : prendre la sortie 1 et suivre le fléchage T2G

En bus lignes 54, 140, 175, 177 arrêt Place Voltaire et lignes 235, 276, 340, 577 arrêt Gabriel Péri

En voiture parking payant et gardé juste à côté du théâtre

Depuis Paris – Porte de Clichy : direction Clichy-centre. Tourner immédiatement à gauche après le pont de Clichy, direction Asnières-centre, puis première à droite, direction place Voltaire, puis encore première à droite, avenue des Grésillons

Depuis l'A86 : sortie 5 direction Asnières / Gennevilliers-centre / Gennevilliers le Luth

T2G Théâtre de Gennevilliers Centre Dramatique National

**41, avenue des Grésillons
92230 Gennevilliers**

**+ 33 (0)1 41 32 26 26
theatredegennevilliers.fr**

Le Monde Télérama¹ **arte**



MOVEMENT

la terrasse

AOC
[Analyse Opinion Critique]



VILLE DE
Gennevilliers



Île de France

Le T2G Théâtre de Gennevilliers Centre Dramatique National est subventionné par le ministère de la Culture, la Ville de Gennevilliers, le Département des Hauts-de-Seine et la Région Île-de-France